



Chevêche info

N° double 28-29, septembre 2004



LE GROUPE FRANCOPHONE CHEVÊCHE

Ce groupe de travail réunit des personnes qui étudient et/ou protègent la chevêche d'Athéna en France et dans les pays francophones voisins (Belgique, Suisse). Ses objectifs sont les suivants :

- échanger des informations relatives à l'étude, la protection et la sensibilisation,
- organiser et coordonner les actions en faveur de l'espèce,
- effectuer le suivi du plan d'action national.

EDITORIAL

Bonjour à tous,

L'année dernière, la LPO PACA et l'association La Chevêche avaient très sympathiquement organisé à Toulon la réunion annuelle du groupe Chevêche. Cette année, c'est le CORA I sère qui s'est proposé pour nous accueillir. La réunion aura lieu les 8 et 9 janvier 2005, à Grenoble. Elle se déroulera en deux temps : le samedi en salle pour les présentations, les discussions et tables rondes, et le dimanche pour la sortie de terrain animée par les chevêchologues locaux. Beaucoup de sujets sont à discuter ou présenter : le cahier technique chevêche en préparation, la fiche bilan « plan de restauration », etc. Sébastien Blache devrait également nous parler de ses travaux scientifiques et faire le point sur la situation de la chevêche en Rhône-Alpes. Pour que la fête soit réussie, elle doit être préparée. Vous recevrez donc dès le mois prochain une fiche pour vous inscrire mais aussi pour faire connaître les sujets que vous souhaitez aborder ou voir aborder. Bloquez dès à présent cette date sur votre agenda. Au plaisir de vous y rencontrer,

Elise ROUSSEAU (LPO Mission Fir)



*Chevêche photographiée dans le Sundgau le 30 janvier 2004 vers 18 h entre chien et loup. Elle dort dans un épicéa bien dense la journée, probablement pour se protéger du froid et du vent des journées d'hiver.
Marc Wioland.*

SUIVI ET PROSPECTION EN FRANCE EN 2003

Participez aux *Cahiers de la Surveillance*, et élaborons ensemble un rapport annuel des suivis de la chevêche d'Athéna en France !

Dans les *Cahiers de la Surveillance*, rapport des suivis et de la surveillance de rapaces publié chaque année dans le supplément à L'OISEAU magazine Rapaces de France, nous avons décidé de publier le bilan des suivis réalisés par le réseau chevêche. Ce bilan a été très incomplet pour l'année 2003. Merci à tous de prendre le temps nécessaire à la réalisation d'un bilan 2004 et de l'envoyer à la Mission Fir. Voici en attendant ce que nous avons déjà pu récolter :

ALSACE Haut-Rhin (68)

Pays du Ried Brun

2 couples suivis et 1 couple observé. 2 reproductions certaines et 1 probable. 2 jeunes à l'envol. A noter que 32 nichoirs ont été installés en 2002 et 2003 afin de donner des possibilités supplémentaires de nidification dans sept villages distincts.

Coordination : Boris GUERIN, Claude ABRY, Christian DURR

BRETAGNE Finistère (29)

Sur 39 sites occupés, 25 l'étaient par des nicheurs. On compte 5 oiseaux morts sur la route.

Coordination : Didier CLECH

CENTRE Loiret (45)

9 couples sont reproducteurs sur 11 connus. Il y a eu cette année 8 jeunes à l'envol. La pose des nichoirs est efficace.

On compte deux prédatons par la fouine et un problème dans un centre d'équitation, avec l'ouverture d'un nichoir contenant trois petites chevêches par deux cavaliers. Ouverture également d'un nichoir par deux personnes curieuses qui ont accédé au nichoir en faisant la courte échelle. Montage d'un affût proche d'un nichoir pour la photographie sans autorisation du propriétaire (période de nourrissage).

Coordination : Patrick DUHAMEL
(correspondant LPO Loiret)

CHAMPAGNE-ARDENNE Marne (51)

Une action de prospection s'est mise en place cette année, avec la pose de 24 nichoirs au printemps (16 nichoirs vérifiés n'avaient pas de traces de chouette). On estime entre 4 et 15 couples potentiels dans le secteur, 4 couples ayant été contrôlés, et 11 mâles chanteurs contactés.

Coordination : Bryan GEOFFROY et Yohann BROUILLARD (LPO Champagne-Ardenne)

ILE-DE-FRANCE Essonne (91)

Nous avons mis en place depuis plusieurs années le suivi, l'observation et l'analyse des résultats. Cette année, nous avons effectué un travail de fond afin de localiser avec précision tous les nichoirs (110, presque tous équipés de systèmes anti-fouines), de vérifier leur état et de les remplacer éventuellement. La construction de 14 nouveaux nichoirs renforce le parc. 15 nichoirs contrôlés avec une femelle présente, 16 jeunes contrôlés à l'envol.

Coordination : Claudine MARTIN
et Patrick MULOT (NaturEssonne)

Nous attendons vos résultats de suivis 2004 !

N'oubliez pas :

- Le nombre de couples suivis,
- Le nombre de couples en nichoirs,
- Le nombre de poussins à l'envol,
- Le nombre de personnes ayant participé à cette activité,
- L'estimation du nombre d'heures ou de jours (environ 8 heures par jour) que l'action vous a demandé.

Merci de les envoyer à :

Elise Rousseau
LPO Mission Fir
62 rue Bague 75015 Paris
mission-fir@lpo.fr

Bilan surveillance de la chevêche d'Athéna - 2003

Régions	Couples contrôlés	Jeunes à l'envol	Surveillants	Nb de journées
ALSACE				
Haut-Rhin	2	2	3	5
BRETAGNE				
Finistère	39	-	-	-
CENTRE				
Loiret	11	8	1	5
CHAMPAGNE-ARDENNE				
Marne	4		2	20
ILE-DE-FRANCE				
Essonne	15	16	7	49
PAYS DE LOIRE				
Sarthe	18	-	-	-
RHONE-ALPES				
Haute-Savoie	26	66		
Total	115	92	13	79



Inspection d'un nichoir,
(bilan 2003
Marne et Haute-Marne)

PAYS DE LOIRE Sarthe (72)

Sur 59 sites connus, les 18 contrôlés étaient occupés par un couple, dont 7 se sont reproduits. Le manque de surveillance ne nous permet pas d'avoir un suivi du nombre de jeunes envolés. D'autant plus que cette année, nous avons 4 niochirs occupés par une nichée, mais l'envol précoce des jeunes nous a fait arriver trop tard pour pouvoir les contrôler. La prospection n'a commencé qu'en 1999. Aujourd'hui, environ 10 % du département est prospecté.

Coordination : Jean-Yves RENVOISE

RHONE-ALPES Haute-Savoie (74)

26 niochirs étaient occupés, avec un minimum de 66 jeunes à l'envol.

Coordination : LPO Haute-Savoie

ET AUSSI CHEZ NOS AMIS BELGES !

Le groupe belge « Athene noctua » nous a fait parvenir son rapport 2003 toujours aussi complet et impressionnant.

Au total, 274 nidifications, 254 nidifications suivies, 727 oeufs pondus et 549 poussins à l'envol en 2003 sur une zone de 1 017 kilomètres et de 621 niochirs (dont 47 % équipés du SAP). Trente-deux personnes ont participé au groupe « Noctua 2003 ». Ce groupe a besoin de toutes les bonnes volontés car, par manque de bénévoles, il y a eu moins de niochirs suivis en 2003.

On y apprend qu'après la mauvaise année 2002, l'année 2003 ne fut pas brillante non plus : petites nichées ou nichées précoces (5 jeunes à l'envol le 22 mai, avec une date de ponte au 25 mars). Les confrères flamands constatent également une année « anormale ». Parmi les nouvelles, un oiseau d'au moins treize ans a été recapturé (première recapture depuis le baguage !). La capture d'oiseaux volants non bagués est toujours aussi élevée et des niochirs ont enfin été occupés après 5 à 8 ans d'attente. Les propriétaires sont de plus en plus impliqués dans la défense de l'environnement.

« Celui qui veut faire quelque chose trouve un moyen, celui qui ne veut rien faire trouve une excuse. »

Contact : Jacques BULTOT
jacquesbultot@brutele.be

SUIVI : NATURESSONNE EN ACTION

Claudine Martin de l'association francilienne NaturEssonne nous envoie ces quelques clichés pour nous faire partager leur activité dans ce département.



1

Le groupe chevêche de l'Essonne (association NaturEssonne) compte 10 membres dont 5 contrôleurs, 1 bagueur et 1 membre spécialisé dans la fabrication des niochirs. En 2003, il y a eu plus de 200 contrôles de niochirs pour 390 heures de présence sur le terrain. Le groupe s'est réuni 9 fois dans l'année. Une « Nuit de la chouette » a été organisée en mars 2003. Ici, l'installation d'un niochir par des membres du groupe.

2



Une chevêche du 91. Qui surveille qui ?



3

En 2003, le groupe a effectué un travail de fond afin de localiser avec précision tous les niochirs (110), de vérifier leur état et de les remplacer si besoin. 14 nouveaux niochirs ont été construits. Une forte régression de la chevêche a été constatée en Essonne en 2003. Le groupe s'occupe également de suivre l'effraie des clochers, même si, en 2003, l'activité a été recentrée sur la chevêche. Beaucoup de choses restent à faire pour ce groupe très motivé.

Ci-contre, un contrôle de chevêche d'Athéna adulte.

Lycée agricole de Roanne-Chervé (42)
Club de protection de la chevêche

Avec beaucoup de retard et de grandes difficultés, je vous transmets le bilan 2004 de notre action sur la chevêche dans quelques communes situées à l'est de Roanne. Pourquoi un tel retard ? J'ai eu un grave accident: chute de l'échelle lors du comptage des poussins. . . Vous pouvez imaginer les conséquences. Coma, traumatisme crânien, plusieurs fractures (côtes, clavicule, omoplate, lombaires, rocher. . .). C'est avec peine que je vous frappe ces lignes avec ma main gauche.

Commentaire sur l'année 2004 :

* 4 nouveaux niochirs ont été occupés par la chouette. Sur les 4 :

- des petits sont nés dans 2 niochirs : une nichée de 2 (2 œufs), une nichée de 4 (5 œufs),
- 1 a été abandonné juste avant ponte à cause de fréquents dérangements par l'éleveur,
- 1 est toujours occupé par un mâle qui semble s'évertuer à appeler un partenaire, aux dires de l'agriculteur.

* 2 niochirs qui avaient vu naître des petits l'an passé sont sans succès en 2004 :

- 1 a été abandonné : l'éleveur ne voit plus le couple de chevêches. . . !?
- pour l'autre, il semble qu'un des adultes soit mort (?) car le propriétaire n'a vu qu'une chouette qui a chanté tout le printemps (niochir situé à 30 m de la maison).

* Un cas problématique :

Un couple vaillant (commune de Coutouvre) qui, comme l'an passé, a donné 4 œufs / 4 petits.

Mais, cette année, les choses ont changé. Les



Contrôle d'une boîte équipée anti-fouine en Essonne (envoi Claudine Martin).

Prudence lors du suivi

Le suivi de la chevêche n'est pas sans danger, comme nous l'explique Bernard Chevalley, qui a eu un grave accident, et qui est pourtant un habitué de ce genre de manoeuvres. L'occasion de rappeler à tous : faites bien attention en

montant en haut des échelles. Une chute est vite arrivée. Et n'oubliez pas, pour toute manipulation, de demander à une seconde personne de vous accompagner. Au nom du réseau, nous souhaitons un prompt rétablissement à Bernard Chevalley. La LPO Mission Fir

4 petits étaient observés le 6 juin, en parfaite santé et bien gras. Le 9 juin, il ne restait plus que 2 petits vivants, un autre, dans le coin à moitié mangé par les parents et non par un prédateur (je ne peux donner tous les détails ici). Certains spécialistes pensent que ces poussins sont morts naturellement et que les parents les utilisent pour nourrir les autres ; cela étant tout à fait plausible. Mais, pour ma part, je suspecte un cannibalisme. . . sans toutefois pouvoir l'affirmer. C'est la première fois que je rencontre un tel cas. Malgré ces trois problèmes évoqués ci-dessus, nous arrivons à 16 poussins à l'envol issus de niochirs.

* Date de ponte :

Cette année, je remarque un décalage par rapport à l'an passé : environ 10 à 15 jours

de retard pour une majorité de couples suivis en niochirs. Plusieurs nichées ont pris leur envol entre le 10 et le 15.07.04. En 2003, tous les niochirs étaient vides le 1.07.

* Nichées naturelles connues :

Cette année, un nouveau couple a été répertorié. Cela fait maintenant 4 couples connus.

Les observateurs de 3 couples sont surpris de ne voir aucun petit. Ils ont suivi les adultes au niveau de l'endroit de nidification mais sans succès. Pour un couple, on pense qu'il y a eu prédation des œufs ou des petits par un mustélidé ; ce dernier ayant été repéré. Toutefois, il ne faut pas en tirer des conclusions trop rapides. Le seul poussin observé hors du nid, a été à Chervé le 26.06.04 à la même date que l'an passé.

*Bernard CHEVALLEY
 bernard.chevalley@educagri.fr*

**BILANS COMPARÉS 2003 ET 2004
 DANS LE SECTEUR DE ROANNE**

Bilans	Niochirs				Nichées naturelles connues		Total de petits à l'envol	
	fréquents	nb de nichées	petits par nichées	éclosions (1)	nb de petits	nb de petits		
2003	8	5	1 à 4	du 22.05 au 5.06	9 sûrs	3	4 sûrs	13 sûrs
2004	12	6	2 à 4	du 25.05 au 15.06	16	4	1 sûr	17 sûrs

(1) De la nichée la plus précoce à la nichée la plus tardive.

INFO DE DERNIERE MINUTE

Des chevêches empoisonnées

J'étais surpris que deux niochirs soient inhabités cette année alors que les couples étaient présents depuis deux ans. Or j'ai rencontré un agriculteur qui m'a confirmé que les chevêches étaient mortes par empoisonnement. Il n'a pas voulu me le dire en juin pour éviter de me peiner. . . Je n'ai pas su si cet empoisonnement était volontaire ou involontaire. De toute manière, cela reste bien triste. Combien de cas comme celui-là dans notre pays. . . !?

PROGRAMMES DE CONSERVATION

Une espèce en voie de disparition dans le Haut-Rhin et le Sundgau

HISTORIQUE

La chevêche d'Athéna était encore très répandue en Alsace dans les milieux ruraux de plaine au milieu du siècle passé. Aujourd'hui, l'espèce ne se maintient actuellement plus que localement

Notons l'esquisse historique de Martin Schwarz (OGB, 1971) dans la région de Saint-Louis - Huningue : « Observations assez abondantes entre 1931 et 1950. Dès la fin de la guerre, diminution sensible et disparition complète de 1950 à février 1961. Cette diminution va de pair avec la diminution générale du nombre de chevêches en Alsace à la suite d'hivers très rigoureux, froids et neigeux. Disparition à nouveau à partir de 1964 ; ce n'est qu'en 1970 que des chants furent à nouveau entendus » sur cette zone d'environ 3 000 ha.

D'après Kempf (1973. *Les rapaces nocturnes d'Alsace*. Alauda 41 : 413-418), on pouvait estimer la densité dans le Sundgau, riche en arbres fruitiers, à 1,5 couples aux 100 ha. Une enquête menée de 1985 et 1989 par la LPO Alsace (Hurstel, 1991) a permis d'estimer la population nicheuse haut-rhinoise à

40 couples au minimum. La répartition était inégale et discontinue.

Sane, Hurstel et Jagly (1996) informaient de la situation dans le Haut-Rhin : alors que Hurstel *et al.* en 1994 comptaient sur une surface de 435 km² 16 mâles chanteurs, R. et F. Sane et E. Jagly ont trouvé, sur une surface de 475 km², 22 mâles chanteurs.

En 1998 et 1999, Franz Preiss (NABU D-Lörrach) commença à monter dans la surface d'étude d'aujourd'hui 33 nichoirs avec la collaboration de Marc Kéry et de la LPO Alsace.

En 2001, avec mes amis du NABU, nous trouvons lors d'un recensement sur 10 communes au sud de Mulhouse 3-4 mâles chanteurs. La situation sundgauvienne et haut-rhinoise est éloquent : à l'entrée du XXI^e siècle, moins de 20 couples survivent. Depuis 1995 l'espèce a disparu de 90 % des sites dans le Sundgau. Certains couples voire individus sont déjà isolés.

DES PROJETS TRANSFRONTALIERS POUR LA SAUVEGARDER

La situation alarmante de l'espèce explique l'engagement de plusieurs associations dans des actions de protection, parfois depuis des décennies. Des mesures ont localement permis de ralentir la régression, voire d'inverser la tendance. Sur ces bases, de nouvelles impulsions ont été données récemment aux programmes de protection, dont voici de

brefs historiques :

- **Dans le Haut-Rhin**, suite aux résultats réjouissants des travaux dans le Baden-Württemberg (voir plus bas) l'ASPO-BirdLife Suisse a initié en 1999 le « programme de protection de la chevêche d'Athéna » avec des partenaires français (LPO Alsace, Comité des Sciences de la Nature Société Industrielle de Mulhouse), allemands et suisses. Son objectif est de maintenir et de soutenir les populations existantes (en France et dans les territoires limitrophes d'Allemagne et de Suisse), afin de favoriser la recolonisation des secteurs désertés, notamment à travers la plantation de fruitiers haute tiges dans un milieu où subsiste encore la chevêche et la pose de nichoirs. Fin 2003, 61 communes du Haut-Rhin ont été équipées de 261 nichoirs au total.

Les actions 2003 :

- Recherches sur le terrain de la chevêche.
- Revalorisation de vergers par la plantation d'arbres fruitiers dans des milieux encore habités par l'espèce.
- Montage de nichoirs dans de nouvelles communes.
- Entretien et nettoyage des nichoirs.
- Contact avec les collectivités dans le cadre du GERPLAN.
- **Dans le canton de CH-Genève**, un programme de protection existe depuis 1983. Il est mené par des bénévoles de la société « Nos Oiseaux ». Depuis 1992, Pro Natura Genève a entrepris de manière complémentaire une vaste action de sauvegarde des

Dessin : Yvan Tariel



vergers traditionnels. Depuis 1995, les actions genevoises se sont développées sur le territoire limitrophe français grâce à la collaboration de la LPO Haute-Savoie et du centre de sauvegarde de la faune sauvage de Mieussy. Ce programme transfrontalier a été baptisé « Opération Chevêche ». Dès 2003, les efforts vont encore s'intensifier dans le cadre d'un plan d'action pour l'espèce, avec le soutien des autorités. On compte actuellement moins de cinquante couples de chevêches dans le bassin genevois, dont une trentaine dans le canton de Genève.

- **Dans le canton du CH-Jura**, l'étude et la protection de la chevêche ont déjà débuté en 1968 sous l'égide de la Société des Sciences Naturelles du Pays de Porrentruy (SSNPP). Malgré les efforts entrepris depuis une trentaine d'années, les effectifs ont fortement chuté. Actuellement, différentes activités sont toujours en cours pour tenter de sauvegarder les derniers couples (une vingtaine à peine), en particulier à travers la revitalisation des vergers à hautes tiges et leur extensification. Elles se sont même renforcées depuis 2003, les projets étant menés dans le cadre d'un plan d'action soutenu par le canton et l'office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage. Les associations partenaires sont l'Association Suisse pour la Protection des Oiseaux (ASPO-BirdLife Suisse), Nos Oiseaux, Pro Natura Jura, la Société des Sciences Naturelles du Pays de Porrentruy (SSNPP) et l'Association de la Sauvegarde de la Baroche (ASB).

- **Dans le Baden-Württemberg** (sud de l'Allemagne), la mise en oeuvre de mesures ciblées pour la protection de l'espèce ont permis un accroissement réjouissant de la population ces dernières années. Les jeunes chevêches issues des populations voisines de la France et de la Suisse seraient encore favorables dans le Sundgau, le Haut-Rhin et dans les cantons limitrophes suisses. C'est dans ce contexte que l'ASPO-BirdLife Suisse a initié en 1999 le « programme de protection de la Chevêche d'Athéna » avec des partenaires français, allemands et suisses. Son objectif est de maintenir et de soutenir les populations existantes (en France et dans les territoires limitrophes d'Allemagne et de Suisse), afin de favoriser la recolonisation des secteurs désertés, notamment à travers la revitalisation des biotopes et la pose de nichoirs.

Thierry SPENLEHAUER,
5 rue de Wolschwiller,
68480 Biederthal
thso.spen@wanadoo.fr

SENSIBILISATION

Exposition Plumes de Nuit

C'est une exposition élaborée par Jet Image et la LPO Anjou. Elle présente les différentes espèces de rapaces nocturnes que l'on trouve en France. D'un graphisme original et très soigné, c'est un support pédagogique idéal pour tous ceux qui veulent en savoir plus sur les chouettes et les hiboux.

Détail et contenu de l'exposition

- Présentation du thème de l'exposition (1 affiche),
 - Différences entre chouettes et hiboux (1 affiche),
 - Description des 9 espèces que l'on trouve en France (1 affiche par espèce),
 - Répartition géographique,
 - Etymologie du nom,
 - Biologie (alimentation, reproduction, habitat),
- Et, pour chaque espèce, « la petite histoire ».

Fiche technique de l'exposition

- 11 affiches format 840x1200 mm,
- Impression couleur haute définition,
- Support d'impression indéchirable,
- Plastification de protection anti-UV au recto,
- Support d'installation alu-clip (en option),
- Sac de transport (en option).

Produits dérivés

- Livret de l'exposition,
- Format A4 11 pages,
- Papier luxe cartonné 350 gr,
- Reliure métallique blanche,
- Couverture cristal,
- Dos cartonné.

Affichettes expo en réduction

- Format 30x42 cm,
- Papier satiné 250 gr,
- Pochette de 11 affiches.

Contact pour location :

Olivier LOIR, LPO Anjou
84 rue Blaise Pascal, 49000 Angers
02 41 44 44 22
olivier.loir@lpo-anjou.org
ou Mission Fir au 01 53 58 58 38

Contact pour vente :

Jet Image au 02 41 35 02 44



PUBLICATIONS

Plaquettes de sensibilisation

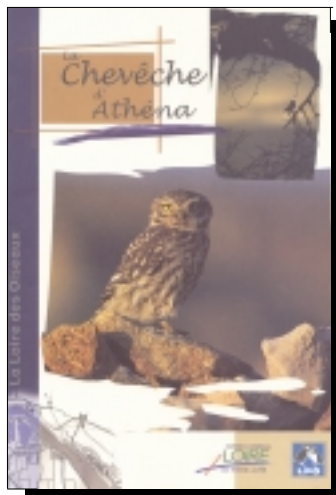
La LPO Loire a édité une très belle plaquette : « La chevêche d'Athéna », présentant la petite chouette dans le département de la Loire. C'est l'occasion de faire le bilan d'une étude de deux ans sur la répartition de l'espèce dans six zones : la Plaine du Forez, les Monts du Lyonnais, la Plaine roannaise, le Pilat, la vallée de la Déome, les Gorges de la Loire - aval et les Gorges de la Loire - amont.

Un beau travail !

LPO Loire
4 rue de la Richelandière
42100 Saint-Etienne
04 77 41 46 90
loire@lpo.fr

Le GOA (Groupe Ornithologique Avaloirs) a quant à lui réalisé une plaquette vraiment axée sur leur secteur (Alpes Mancelles) et qui présente les problèmes rencontrés sur le territoire prospecté. Pierre Transon, l'un des réalisateurs de ce travail, encourage chaque groupe à produire une fiche sur son secteur précis, ce qui permettrait des comparaisons, en particulier sur les causes de disparition.

Contact : GOA
La petite Souchetière
53370 Saint-Pierre-des-Nids
02 43 08 94 63



Site web

Signalons une nouvelle et excellente rubrique « Systèmes anti-prédation utilisés en Francophonie » sur le site de l'association Noctua :

<http://www.noctua.org>

Ci-contre, la plaquette de la LPO Loire, ci-dessous, un extrait de la plaquette du GOA.

<p>Qui suis-je ?</p> <p>Famille : chouettes et hiboux (Strigidae)</p> <p>Espèce : <i>Athene Noctua</i> (chevêche d'Athéna)</p> <p>Rapace nocturne de la taille d'un merle, je possède grâce à mes yeux jaunes brillants un regard perçant très caractéristique. Je chasse parfois dans la journée mais c'est surtout le soir qu'on m'aperçoit, perchée sur un poteau, un piquet ou un fatras à l'affût d'une proie. Vous remarquerez aussi mon vol ondulé lors de mes déplacements</p>	<p>Etude du GOA Evolution de la population des chevêches (secteur des Alpes Mancelles, 10.000 ha.)</p>	<p>Le bocage des Avaloirs et des Alpes Mancelles en danger</p> <p>De nombreux facteurs ont contribué au déclin du bocage et du maillage des haies présents dans notre région : la baisse de valorisation du bois de chauffage, la parcellisation des terres liée aux héritages, le remembrement, le changement de mode de culture et d'élevage passant de l'extensif varié à une formule plus intensive (tant en culture qu'en élevage), l'exode rural, la disparition des petites exploitations, la politique agricole en général, etc.</p> <p>Toutes ces causes entraînent, en plus de la forte diminution du maillage de haies, la suppression des talus, l'assèchement des prairies humides, la contamination des nappes phréatiques.</p> <p>Notre responsabilité vis-à-vis des espèces animales et végétales en voie de disparition, comme la chevêche, est évidente.</p>
<p>On me reconnaît également par mes chants nocturnes ressemblant à un miaulement : « Houiou » ou « kout ». Ma nourriture ? je chasse à partir de mon perchoir et capture l'essentiel de mes proies au sol (vers de terre, insectes (carabes, grillons, bousiers) et plus rarement, des petits rongeurs.</p>	<p>Sédentaire, la chevêche vit souvent en couple formé dès l'hiver. La femelle pond fin avril de 2 à 4 œufs. Suit une incubation de 30 jours. Les jeunes quittent enfin le nid vers la fin juin et c'est là qu'ils sont confrontés à la prédation.</p>	<p>comment protéger la chevêche et le bocage?</p> <p>Conservé le bocage en protégeant et replantant des haies simples, doubles ou mieux encore, sur talus. Conservé les vergers traditionnels et les prairies en maintenant l'élevage extensif. Conservé les vieux arbres creux : même morts, ils sont utilisés par toute une faune.</p> <p>Conservé et planté des arbres fruitiers à hautes tiges, des chênes taillés en têtards. Evité l'emploi des pesticides dans votre jardin ou votre verger. Grillagé votre cheminée si une chevêche niche près de votre habitation. Installé des nichoirs là où les cavités naturelles font défaut. Adhéré au GOA pour entretenir les nichoirs posés et réaliser un suivi des populations de chevêche d'Athéna près de chez vous. Evité l'utilisation abusive de vermifuges pour équidés (en particulier Ivermectine) qui agissent encore 4 mois dans les crottins ou boues et détruisent le bousier des crottins (coléoptère très prisé des chevêches). Restauré des vieux murs avec ouvertures de 8cm de diamètre. Créé, chez soi, à son échelle, un biotope propice au maintien d'une flore et faune diversifiées. Entretenu les chênes, saules, hêtres communément appelés « émauses »</p>

Recherche de tubes PVC

Depuis plusieurs années, un viticulteur de Vertus (51) s'intéresse aux chevêches du vignoble.

Une dizaine de couples survit dans la « Côte des blancs », mais la population diminue en corrélation avec la disparition des cabanes de vignes, typiques de ce secteur du vignoble de Champagne.

Au printemps 2003, suite à une prospection, plus de 20 nichoirs ont été installés dans ces cabanes.

Dans un souci de modernité, nous avons choisi de construire des nichoirs en tube P.V.C. (sur les conseils de Bernard Chevalley).

L'équipe est motivée pour poursuivre mais les chevêches rapportent moins que le vin de Champagne, aussi les constructeurs sont-ils à la recherche de tubes PVC d'environ 20 cm de diamètre.

Si vous connaissez un filon pour s'en procurer (ne les volez pas aux portails de votre village, ceux-ci servent pour y déposer le pain ou le journal) n'hésitez pas à nous contacter à la LPO Champagne-Ardenne, demandez Christophe ou Julien, ou à l'adresse suivante : Bryan Geoffroy, le clos de Belval, 51130 Vertus ; e-mail : scegeoffroy@free.fr



Nichoir dans une église.

LPO Champagne-Ardenne,
4 place du Maréchal Joffre,
BP 27, 51300 Vitry-le-François
Tél : 03 26 72 54 47
champagne-ardenne@lpo.fr

COURRIER DES LECTEURS

Le dernier numéro de *Chevêche info* a donné lieu à un abondant courrier. Nos amis belges prennent activement part à la discussion :

Le courrier de *Noctua*

La réflexion de Didier Clech nous a touchés et a été jugée « intellectuellement honnête » car nous nous sommes souvent posés les mêmes questions tout en ayant, comme lui, peu de réponses concrètes tant nous sommes dépassés par la dégradation fulgurante de notre environnement.

Malheureusement, dans certaines zones, la chevêche est tellement dépendante de notre action qu'il serait « inhumain » de la laisser tomber par manque d'espoir dans un futur proche !

Maintenant que nous avons commencé, on ne peut pas interrompre nos actions sous peine de voir s'effondrer à court terme les populations que nous avons mis plus de 15 ans à reconstituer en Wallonie.

En espérant, que ce n'est qu'une mauvaise passe... mais par quel miracle cela va-t-il s'arranger ? Gardons espoir, n'avons nous pas assez d'exemples récents d'espèces au bord de l'extinction (pèlerin, grand-duc, etc.) et qui, par l'action de l'homme, sont revenues nicher chez nous ?

Autre exemple très positif : là où nos nichoirs ont été installés, tous les propriétaires (plusieurs centaines) ont été réceptifs à notre démarche et la majorité d'entre eux sont convaincus du rôle qu'ils ont à jouer en faveur de notre environnement.

Il ne faut pas oublier que la déprise agricole en Wallonie a fait chuter le nombre d'agriculteurs de plus de 37 000 à 19 000 en vingt ans ! Quand on connaît l'importance que les chevêches « attachent » à tout ce qui tourne autour des fermes (proies, sites de nidification, etc.) on comprend mieux qu'elle aura de plus en plus besoin de toute notre attention.

Allez, pour ne pas décourager les nouveaux, je signale qu'en 2003 nous avons contrôlé un oiseau qui portait une bague depuis plus de 11 ans et que nous avons aussi enregistré les premiers contrôles à longue distance, dont un à 123 km de son lieu de naissance. Pour ça, il aura fallu attendre 15 ans de suivi et de protection de dame Athéna. Pfff... ils sont fous ces Belges !

Pour Noctua, Jacques Bultot

PS : Existe-t-il une action en cours concernant la problématique des oiseaux « attirés » par les cheminées ?

Voici une question très intéressante, merci à ceux qui auraient des réponses de nous les communiquer.



Dessin : Julien Soufflot

Quelques considérations concernant les deux derniers *Chevêche infos*

Le dossier « Comment relâcher les jeunes chevêches ? » m'a appris beaucoup de choses. Cet article est non seulement très bien amené mais parfaitement commenté par la suite. Cette page devrait être épinglée dans tous les centres de revalidation. Bravo !

La note de Sébastien Blache concernant l'agressivité de la hulotte a également retenu mon attention.

Habitant les Ardennes belges, milieu à très forte concentration forestière, nos chevêches sont heureusement moins exigeantes qu'en Normandie. La grande majorité de nos couples se trouvent à moins de 500 m de parcelles boisées (un site naturel occupé à 100 m de la lisière).

Pourquoi associer milieu forestier et hulotte ? Cette dernière très adaptable est présente partout aussi bien dans nos villages qu'au centre de nos villes. D'autre part, les étendues boisées abritent d'autres prédateurs potentiels pour la chevêche : l'autour, la buse (très commune). Je me souviens avoir observé cette dernière, un soir du juin, s'intéressant de très près aux 3 jeunes chevêches branchées dans un pommier. Je ne les ai plus revues les jours suivants... Il y a quelques années nous avons eu droit à une tempête dans un verre d'eau. C'était concernant la cohabitation de l'effraie et des chauves-souris. Lors du colloque *Noctua* à Fleurus, M. Baudvin nous a prouvé (diapositives à l'appui) de manière évidente que les deux espèces pouvaient parfaitement vivre sous le « même toit ». Bien sûr qu'il peut y avoir des concurrences quand les biotopes se chevauchent mais ces problèmes ont toujours existé et n'ont pas empêché la chevêche d'être prospère. C'était au temps jadis où

l'on ne parlait pas de pesticides, trafics routiers, urbanisations... Dans certaines régions, la dynamique de l'espèce ne permet tout simplement pas/plus de compenser les pertes trop nombreuses de la vie moderne.

Enfin, et pour terminer, l'article de Didier Clech m'a interpellé à plusieurs reprises.

Il est évident que face au bulldozer de l'économie triomphante, tous nos efforts semblent/sont bien puérils. Je partage ce sentiment qui oscille entre désillusion et espoir. Comme toute personne soucieuse de son environnement, il y a eu de nombreuses occasions de lancer dans un optimisme délirant. Toutefois, dame Nature a ses caprices et ses côtés inattendus. Il y a 35 ans, le dernier faucon pèlerin disparaissait des tablettes de l'avifaune belge. En quelques années, il a reconstitué ses effectifs et son expansion n'est pas finie (un jour, il sera peut-être nécessaire de classer les centrales nucléaires). Toujours fin des années 60, on essayait, mais sans succès, de réintroduire le grand cormoran dans la vallée de l'Yser. Actuellement, on autorise sa chasse parce que... trop nombreux ! Bref, l'avenir nous réserve encore bien des surprises et comme le signalait à juste titre mon ami Jacques Bultot : ce n'est jamais que lorsqu'on laisse tomber les bras qu'on a tout perdu ! D'ailleurs, et pour terminer sur une note positive, ne parle-t-on pas déjà d'une nouvelle espèce de chevêche parfaitement adaptée à notre société ? Les hautes instances scientifiques lui ont déjà donné le nom de « gypsy owl ».

*Philippe BUCQUOYE
Ch. du pré Noël 12
4845 Sart (Belgique)*

COURRIER DES LECTEURS (SUITE)

Réponse à Didier Clech qui n'en est pas une...

Suite à la prise de position de Didier Clech parue dans *Chevêche info* n°27, je souhaite réagir à ses propos car il soulève des questions de fond importantes sur le sens de nos engagements pour une espèce comme la chevêche. Personnellement, je ne considère pas que ses propos sont rudes, on peut juste lui reprocher d'être trop pessimiste (ou réaliste ?).

Didier juge la situation de la chevêche désespérante dans sa région. Comment s'en étonner puisque, finalement, la Bretagne, vue de loin, a l'image du lisier de porcs, de l'eau imbuvable et des algues vertes. Tout ce système de surproductivité ubuesque a un coût environnemental pour l'homme et pour la nature, ou du moins ce qu'il en reste.

Mais si la chevêche devait disparaître de cette région, est-ce que cela serait pour autant une catastrophe ? Pour Didier, certainement, compte tenu de l'affection qu'il a pour l'espèce, pour la chevêche, pas du tout car à l'échelle du pays elle est loin d'être menacée de disparition malgré sa régression. Ce que

je veux signifier par cette introduction provocatrice, c'est que nous faisons preuve d'un orgueil démesuré en croyant que la chevêche a besoin de nous. C'est plutôt nous, du moins certains d'entre nous, qui avons besoin d'elle comme de la nature en général. C'est la première leçon apprise depuis 21 ans que je m'intéresse à cette espèce. Je ne me résous pas à tout voir dans la nature au travers de la seule chevêche, comme le font les chasseurs avec leurs espèces « gibier ». La déprise agricole n'est pas favorable à la chevêche, et bien vive les friches pour toutes les autres espèces qui en profitent. La nature est un tout et ne peut pas être réduite à une ou quelques espèces.

En effet, il y a un danger à tout mettre en oeuvre pour protéger une espèce : le risque de devenir un « chevêcheculteur » qui résume la protection à quelques actions faciles (nichoir, sensibilisation, fermeture de divers pièges) et n'arrive pas à envisager une action globale plus difficile à mettre en oeuvre ou alors à se résoudre finalement à ce que « sa » chouette disparaisse au profit d'autres espèces.

Il ne faut pas oublier que la nature est en mouvement et que le changement est inévitable, du fait de l'homme ou à cause d'autres facteurs écologiques. La chevêche a eu son heure de gloire dans la France des terroirs de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e. C'était une France sans voiture ou presque, sans pesticides et avec un petit parcellaire

qui lui était favorable. Mais qui était là pour mesurer ses densités ? Les paysages étaient certainement plus ouverts encore que maintenant dans bon nombre de régions, qui n'étaient pas favorables aux espèces des bocages plus fermés.

On a tendance à idéaliser le passé et à imaginer le biotope favorable de l'espèce au regard de ce que l'on voit chez soi. La chevêche vient des steppes prédésertiques, c'est peut-être pour cela qu'elle apprécie le degré d'ouverture maximal de certains de nos paysages, pourvu qu'elle y trouve une mosaïque de zones de chasse, des perchoirs et des cavités.

Mais la consultation récente de la bibliographie soviétique montre que dans ses milieux d'origine, elle n'atteint pas les densités exceptionnelles qu'elle a pu avoir dans des paysages que l'homme lui a aménagés bien involontairement d'ailleurs. Quand nous voyons la chevêche se maintenir, voire se redévelopper dans certaines régions très transformées de Belgique, de Suisse et d'Allemagne, ou encore dans les interstices périphériques aux hameaux et villages des grandes zones d'agriculture intensive en France, comment croire que la chevêche soit un indicateur de qualité des milieux ?

A travers ce qui lui arrive, je la vois plus comme un indicateur d'évolution négative de notre développement « insoutenable » fait du tout bagnole, de la mal bouffe industrielle et de l'urbanisation galopante des villes et des campagnes. Et, comme dit le sage amérindien, ce qui arrive à la chevêche, arrive à l'ami des chevêches... Finalement si Didier doit être désespéré, c'est plus pour le devenir de l'homme que pour celui de la chevêche qui se porte encore bien dans de nombreux pays méditerranéens et eurasiatiques. En fait, le vrai désespoir, c'est d'être complice malgré soi d'un système menant à des paysages laminés, ce que j'appelle des Z.N.S. (Zones de Nature Sinistrée). Mais nous avons les paysages que nous méritons...

Je suis tout à fait d'accord pour la critique que Didier porte contre l'illusion de la solution « nichoir » à un problème relevant plus de l'aménagement du territoire et de la politique agricole. Toutefois, il faut reconnaître que le déclin de l'espèce a été stoppé dans certaines régions grâce à une politique de pose de nichoirs (Kaiserthul, Sarre, Lac de Constance en Allemagne, canton de Genève en Suisse).

Mais où cela mène-t-il à long terme ? Faudra-t-il une assistance permanente à cette espèce car qui dit nichoir dit nettoyage, remplacement et suivi ? De plus, tout résultat scientifique obtenu dans des nichoirs est faussé du fait des influences particulières de ces cavités artificielles. Ne faut-il pas miser à long terme sur un habitat où c'est la chouette qui choisit ses cavités ? Ne faut-il pas comme je l'ai fait en partie sur un des secteurs que j'étudiais, ôter les nichoirs et voir si l'espèce

Intallation d'un nichoir dans la Marne (envoi de Bryan Geoffroy).



est capable de s'adapter à d'autres cavités que celles des arbres ? La nature doit être autonome (même dans des systèmes anthropisés) ou ce n'est plus la nature mais un espace vert pour nain de jardin. La chevêche ne doit pas devenir une espèce domestiquée ou alors sa protection devient de l'aviculture !

J'ai eu l'occasion d'exprimer mon point de vue plus général sur ma vision de la nature dans mon livre « Quelle éthique pour la nature » (éditions Edisud). Pour moi la réaction de Didier pose une question de fond, à savoir quelle(s) nature(s) voulons-nous ? Le choix semble s'orienter de plus en plus entre l'hyper spécialisation des territoires qui mène aux impasses que l'on sait ou une gestion intégrée et multifonctionnelle des territoires, bref un vrai débat de société.

Sur la science sans conscience, je pense qu'il faut garder ce genre de maxime pour les chercheurs inféodés aux groupes industriels et militaires qui mettent leurs connaissances au service de causes pas très éthiques (armement, nucléaire, OGM). En matière d'écologie, à l'exception de quelques thèses ponctuelles, il n'y a à l'heure actuelle aucun laboratoire de recherche qui se consacre exclusivement à la chevêche, espèce sans enjeu économique, écologique ou cynégétique. Ayant collecté à ce jour 1 489 références bibliographiques sur la chevêche dans le monde, je peux dire que l'écrasante majorité des études (beaucoup d'études-expertises et de suivis-inventaires, très peu de véritables recherches) menées sur la chevêche est orientée vers la compréhension des mécanismes de sa régression. A une phase de travaux classiques sur l'habitat, le régime alimentaire, la biologie de reproduction ou encore la dynamique de population ont succédé des recherches sur l'occupation spatiotemporelle, la génétique ou encore l'écologie du paysage.

A quoi tout cela sert-il ? Il ne suffit pas de dire que l'espèce diminue à cause de la transformation des paysages pour être pertinent. Car en faisant ce constat de type « café du commerce », nous n'expliquons rien précisément et nous sommes donc incapables d'orienter intelligemment une quelconque stratégie de conservation le jour où il le faudra. Or nous sommes très loin de comprendre actuellement le poids respectif des divers facteurs limitants sur l'évolution des populations car en écologie on ne peut pas

aisément isoler les facteurs les uns des autres. De même, on sait peu de choses sur le fonctionnement de la chevêche en méta population, sa viabilité démographique et génétique. En vingt ans d'études et de contacts avec de nombreux spécialistes, j'ai eu quelques réponses mais beaucoup de questions. Toutefois, certains éléments ont été mis en lumière par les personnes ayant étudié la chevêche en Europe comme par exemple l'importance des rongeurs, proies nettement plus profitables que les insectes pour la survie de l'espèce, même dans le sud de son aire de répartition, l'hétérogénéité de son habitat et le rôle vital des zones de végétation basse, la capacité à se disperser à des distances plus grandes que celles indiquées habituellement ou le phénomène de densité-dépendance en matière de succès reproducteur.

Comme Didier, je n'ai pas de conclusion à mon propos si ce n'est de dire que s'occuper de la chevêche, et de la nature en général, consiste peut-être à faire de la politique (pas obligatoirement celle des partis), à faire réfléchir un maximum de monde et pour cela, à bien savoir de quoi on parle. Ce n'est pas toujours le cas pour bon nombre de naturalistes, pleins de bonne volonté mais pas toujours suffisamment informés pour mettre le doigt sur les vrais problèmes. De plus, le sort de la chevêche et de bon nombre d'espèces des agro systèmes est plus lié à notre façon de vivre et de consommer qu'au nombre de nichoirs posés. C'est un problème beaucoup plus difficile à résoudre, le débat continue...

Jean-Claude GENOT
jc.genot@parc-vosges-nord.fr

POÈME

C'est chouette ... en hiver

ça fait plaisir...

malgré
le froid
puissant...

de voir
la petite bête
aux yeux d'or...

qui guette
derrière
son tas de pierres...

et
te connaît
encore...

dans la solitude
totale
et le vent
légal...

sur le grand
plateau
désert !



Jean Bonnet
Causse Méjean

Garde du Parc national des Cévennes, Jean Bonnet est un poète qui retrace la vie du Causse, où il croise parfois la chevêche d'Athéna.

(Dessin : Chouette chevêche en vol et ombre, Yvan Tariel)



Dessin : Julien Soufflot

Mission Fonds d'intervention pour les rapaces de la LPO, 62 rue Barge, 75015 Paris
Tél : 01 53 58 58 38 - Fax : 01 53 58 58 39 - Mail : mission-fir@lpo.fr - Site: <http://www.lpo.fr>

Conception, réalisation, maquette : Elise Rousseau, Yvan Tariel

Chevêche Info est le bulletin de liaison du groupe francophone Chevêche.

Il est édité par la Mission Fir de la LPO (mise en page, impression, expédition).

Les opinions émises dans *Chevêche Info* sont celles de leurs auteurs, qui conservent la responsabilité entière des idées émises sous leur signature.

Document publié avec le soutien du ministère de l'Ecologie et du Développement durable.

LPO © 2004 – Reproduction interdite, quel que soit le procédé, sans autorisation écrite de l'éditeur.

Chevêche info est édité sur du papier recyclé.

